710 mots
Titre : Paris
Personnages : Ile de France - Dietrich Von Choltitz - Paris
Rating : T
Note de l'auteur : J'avais déjà un peu parlé de Von Choltitz, i'm semble...Bonne lecture !

---

Ile-de-France jubilait presque intérieurement. Mais presque seulement car elle ne pouvait oublier que, même si elle parvenait à sauver Paris, combien d'autres villes avaient été rasées, leurs populations massacrées et leurs bâtiments bombardés ?
Cependant, elle pensait pouvoir échapper à la capitale ce triste sort. Von Choltitz, le général allemand en charge de Paris, adorait cette ville. Il adorait son histoire. Il adorait sa grandeur. Ses monuments. Ses enfants qui courraient dans les rues, insouciants malgré l'occupation. Sa majestueuse tour qui dominait le monde et entourait la ville de ses bras protecteurs. Oui, l'allemand aimait Paris de tout son être. Elle le voyait mal détruire cette ville qu'il idolâtrait. Mais elle voulait en être sûre. Elle connaissait le poids des mots de son supérieur. La peur d'être puni. De mourir. D'être disgracié. Sur cette balance, elle devait faire en sorte que l'amour pour Paris de Von Choltitz pèse plus lourd que son obéissance aveugle à Hitler.
Et pour ça, elle avait une nouvelle idée.
- Monsieur Von Choltitz ?
- Oui, Marianne ?
Elle eut un léger sourire. Un nouveau progrès. Lors de son arrivée, le général allemand daignait à peine lui adresser la parole. A présent, il lui parlait régulièrement avec les marques de respect qui lui étaient dues. De toute manière, presque tous les humains respectaient les représentants. Peut-être parce qu'ils n'étaient pas vraiment du même monde. Les représentants n'avaient pas le droit de toucher aux humains, sinon, ce serait bien trop simple pour assassiner les dirigeants fous d'un pays ennemi.
- Vous ai-je déjà fait rencontrer Paris ? Je veux dire, le représentant de cette ville.
- Il ne me semble pas, étant donné que c'est vous que je garde « prisonnière » ici.
- Cela vous intéresserait-il de le rencontrer ?
- Evidemment !
Marianne lui proposa donc de l'accompagner jusqu'au domicile de la capitale. En chemin, elle lui décrit le caractère qu'avait, auparavant, Jean. Joueur, courtois, toujours aimable et plein de vie, à faire la cour aux jolies dames et à idéaliser les mademoiselles, les élevant à un rang au-dessus de dieu. Mais évidemment, avec la guerre, il avait un peu perdu de sa superbe.
Néanmoins, la capitale vint aimablement leur ouvrir lorsqu'ils se présentèrent devant chez lui et les fit entrer. Comme l'avait dit la région, c'était une personne cultivé avec qui il était agréable de discuter. Malgré ses cernes et ses joues creuses, il restait énergique. Comme le dictait la bienséance, il proposa un apéritif à ses invités pas invités, les installant dans le salon.
Il connaissait ce général allemand pour avoir entendu parler de lui mais n'avait jamais eu l'occasion de s'adresser à lui en face à face. Ironique lorsqu'on savait qu'il gouvernait sa ville. Il savait qu'il aimait Paris, la grande, la belle, la Ville Lumière, la Capitale de la Mode, la Ville de l'Amour et du Romantisme…
Il descendit à sa cave en se demandant ce qu'il pouvait leur servir comme alcool. Alors qu'il descendait ses escaliers, il sentit ses jambes brusquement céder sous lui et chuta au bas des marches. Avec un gémissement de douleur, il s'aida de ses bras pour se relever, se tenant au mur, les jambes flageolantes. Des larmes lui montèrent aux yeux en comprenant ce que signifiait cette nouvelle perte de contrôle de son corps. Une nouvelle explosion avait dû retentir dans Paris. Combien de personnes avaient été emportées par la déflagration cette fois-ci ? Qu'est-ce qui avait sauté ?

Pourquoi ?
- Hum…Paris…Vous allez bien… ?
Il sursauta et essuya rapidement ses yeux en se retournant, reconnaissant l'accent allemand. Le général avait dû entendre sa chute. Marianne se tenait derrière lui, le couvant lui, sa Capitale, de son regard inquiet.
- Hum, oui, tout…Va très bien…
- Vous êtes tombé ?
- Oui, j'ai loupé une marche, rien de grave !
- Vous êtes sûr ?
- Meuh oui, je…J'arrive tout de suite.
Arf, que c'était gênant d'être surpris dans une telle position de faiblesse pour une Capitale. Si Londres était là, il lui passerait une gueulante. Et il l'enfermerait dans la tour de Londres. Brrr.
Non, peu importait. Il devait continuer de se battre. Ile-de-France empêchait Von Choltitz de faire sauter Paris. Lui, il offrait des refuges aux résistants. Ils devaient continuer. Ensemble.